

KAZIMIERZ MICHAŁOWSKI

1901 - 1981

La disparition du Professeur Kazimierz Michałowski termina une carrière hors commun. Il faudrait sans doute se reporter au siècle dernier pour retrouver des savants qui mariaient une largeur d'intérêts comparable à la sienne avec les dons d'organisateur et d'éducateur qu'il a su déployer depuis plus de cinquante ans. Toutes ses activités tendaient cependant vers un but clairement défini, bien que rarement exprimé : sans craindre d'abuser de grands mots, on dira qu'il entendait surtout servir son pays.

Aller fouiller en Egypte, au Soudan, en Syrie, peut paraître une entreprise certes justifiable, mais sur le plan strictement scientifique. K. Michałowski était pourtant animé par l'idée de rattraper le temps perdu : perdu par la Pologne, absente de la scène internationale aux grandes heures de l'archéologie, au XIX s., mais aussi les longues années qu'il a passées en captivité au temps de la guerre. Il voulait que l'archéologie polonaise compte dans les recherches sur l'antiquité classique et orientale, il fallait donc former d'abord une école ; il voulait faire connaître les civilisations anciennes à ses compatriotes, et il fallait pour cela enrichir les collections de musée, faire des conférences, publier des ouvrages de vulgarisation. Surtout, il fallait fouiller. En effet, il considérait cette dernière activité comme essentielle pour chaque pays soucieux de participer dans la vie intellectuelle moderne.

Formé dans sa jeunesse pour les études classiques, d'abord à Lwów, ensuite à Berlin et Heidelberg, enfin à l'École française d'Athènes, il s'est fait tôt connaître par un volume sur *Les portraits hellénistiques et romains* (*Exploration archéologique de Délos*, vol. XIII, Paris 1932), ouvrage qui lui a valu la chaire d'archéologie classique, créée pour lui à l'Université de Varsovie. Bientôt, pourtant, il a été attiré par l'Egypte où il dirigea, de 1937 à 1939, la fouille franco-polonaise d'Edfou (*Tell Edfou I-III*, Le Caire 1937 - 1950). Juste avant le déclenchement des hostilités, il a pu procurer pour Varsovie un lot important d'antiquités égyptiennes et former le département égyptien du Musée National.

Dès 1946, il postulait la réouverture des fouilles en Egypte. Cette ambition, qui paraissait utopique à l'époque, ne l'a pas empêché de se donner à la reconstruction du Musée et à l'enseignement universitaire. Ainsi, au moment où les nouvelles expéditions sont devenues possibles, il disposait déjà d'équipes spécialisées. La Crimée en 1956, l'Egypte en 1957, la Syrie en 1959, le Soudan en 1961, des chantiers s'ouvraient l'un après l'autre, avec

un retour sur le sol grec, à Chypre, en 1965. Ces travaux continuent depuis, régulièrement marqués par des publications.

Pour exprimer la diversité des problèmes abordés, le nom d'archéologie méditerranéenne a été donné en Pologne à l'ensemble des disciplines animées par le Professeur K. Michałowski. A la fois hellénisant et égyptologue, il couronna ses recherches par le monumental volume sur *L'art de l'ancienne Egypte* (Paris 1968). Toutefois, bien des autres domaines d'études trouvaient en lui son patron. Parmi ses élèves, on compte des égyptologues, des archéologues classiques, des spécialistes de l'Orient gréco-romain, des assyriologues même, tous encouragés à poursuivre leurs vocation particulières. Ils n'oublieront pas l'atmosphère de ces séminaires où chacun apportait sa propre compétence, mais aussi venait écouter les autres, souvent des spécialistes fort variés, attirés vers ces réunions par la personnalité de celui qui les présidait.

A soixante ans, K. Michałowski s'est découvert un métier nouveau. Avec la fouille de sauvetage à Faras, c'est tout un monde inattendu de cette civilisation chrétienne presque oubliée qui surgissait du sol nubien, dans son éclat si byzantin et si africain à la fois. Plusieurs volumes ont consigné les résultats de cette découverte (*Die Kathedrale aus dem Wüstensand*, Zürich 1967 ; *Faras, centre artistique de la Nubie chrétienne*, Leiden 1966). Au bout de quelques ans, on pouvait déjà parler de nubologie, et les adeptes de cette discipline toute nouvelle, réunis à Varsovie, auprès de la galerie des peintures de Faras, choisissaient K. Michałowski pour Président de la Société d'études nubiennes.

Tout récemment, enfin, K. Michałowski dépêcha des équipes de fouille vers un horizon différent, pour reprendre les recherches dans une capitale assyrienne et puis participer dans des campagnes de sauvetage en Iraq.

Ces fouilles dans cinq pays du Proche-Orient, du Soudan à l'Iraq, étaient d'abord dirigées, puis guidées et coordonnées par leur initiateur jusqu'au dernier moment. En fait, nous nous sommes rendus compte à sa disparition que les prochaines campagnes sont réglées dans leurs moindres détails à une année d'avance. Toutefois, ce n'est pas seulement ce talent d'organisateur qui va nous manquer, mais surtout l'inspiration, l'imagination et la sollicitude du savant, qui n'ont jamais faibli dans la poursuite de ce qu'il considérait sa mission.

Michał Gawlikowski